

Un brin d'histoire

À l'été 1880, Kate Furbish, botaniste audacieuse, se rendit dans la région encore sauvage de la rivière Saint-Jean pour y étudier la flore. En explorant les rives de cet important cours d'eau, elle récolta une plante qu'elle croyait être une nouvelle espèce de pédiculaire. Elle en envoya un spécimen au Dr Sereno Watson, de l'Université Harvard, qui confirma cette découverte et nomma la nouvelle espèce en son honneur: *Pedicularis furbishiae*. L'intérêt suscité par cette découverte s'estompa peu à peu, cette plante fut oubliée, puis on la crut disparue. Ce n'est qu'en 1976 que l'espèce fut à nouveau aperçue, cette fois-ci par le Dr Charles D. Richards de l'Université du Maine, alors qu'il faisait, pour le Corps des ingénieurs de l'armée américaine, un inventaire des plantes rares qui seraient affectées par la construction projetée du barrage Dickey-Lincoln. À la suite de cet inventaire détaillé qui permit le recensement de seulement dix-huit populations, le U.S. Fish and Wildlife Service ajouta la pédiculaire de Furbish à la liste des espèces en danger de disparition aux États-Unis. Depuis 1983, la biologie de cette plante rare est étudiée, entre autres, par la botaniste Susan Gawler afin de mieux comprendre comment assurer sa conservation.



Primevère du lac Mistassini (*Primula mistassinica*)

La conservation

Il est difficile de concevoir qu'une plante d'ici puisse avoir une renommée nationale. La pédiculaire de Furbish est précieuse non pas pour sa grande beauté, mais parce qu'elle est une plante rare et que sa présence ici, et nulle part ailleurs, demeure encore un mystère. C'est un élément unique du patrimoine naturel de la vallée de la rivière Saint-Jean.

La conservation de la pédiculaire de Furbish dépend de la coopération des propriétaires et autres utilisateurs du milieu riverain. La destruction d'un certain nombre d'individus par les glaces ne menace pas l'espèce. La dégradation de l'habitat riverain, en particulier la coupe des arbres jusqu'à la rive, constitue la principale menace pour cette espèce. Des études récentes permettent de croire que sa conservation est compatible avec les activités humaines. Ainsi, la construction de maisons, l'agriculture et la coupe du bois ne constituent pas une menace en soi pour autant qu'un couvert forestier soit maintenu au haut de la berge afin d'assurer la stabilité et de fournir de l'ombre. La pêche et la natation ne constituent pas une menace non plus, dans la mesure où les parties abruptes de la berge ne sont pas utilisées. C'est ainsi que les gens qui habitent la vallée de la rivière Saint-Jean jouent, ou peuvent jouer, un rôle primordial dans la conservation de cette plante unique.

La version originale de ce dépliant a été rédigée en anglais par Mary Droegge avec la collaboration de Susan Gawler. La traduction française a été faite par Gilbert Albert du Dr Levesque School d'Upper Frenchville, Maine, ainsi que par Jean Gagnon et Francis Boudreau, du ministère de l'Environnement du Québec. Les dessins sont de Mary Droegge et les photographies de Hank Tyler, Fred Bavendam et Susan Gawler. Les dessins de la version française sont de Richard D. Kelly Jr. Ce dépliant a été réalisé grâce à la contribution financière du U.S. Fish and Wildlife Service, du Maine State Planning Office et du Upper St. John Valley Land Trust.

Maine Natural Areas Program
Department of Economic &
Community Development
State House Station 130
Augusta, Maine 04333
207/624-6800

La pédiculaire de Furbish

La rivière Saint-Jean

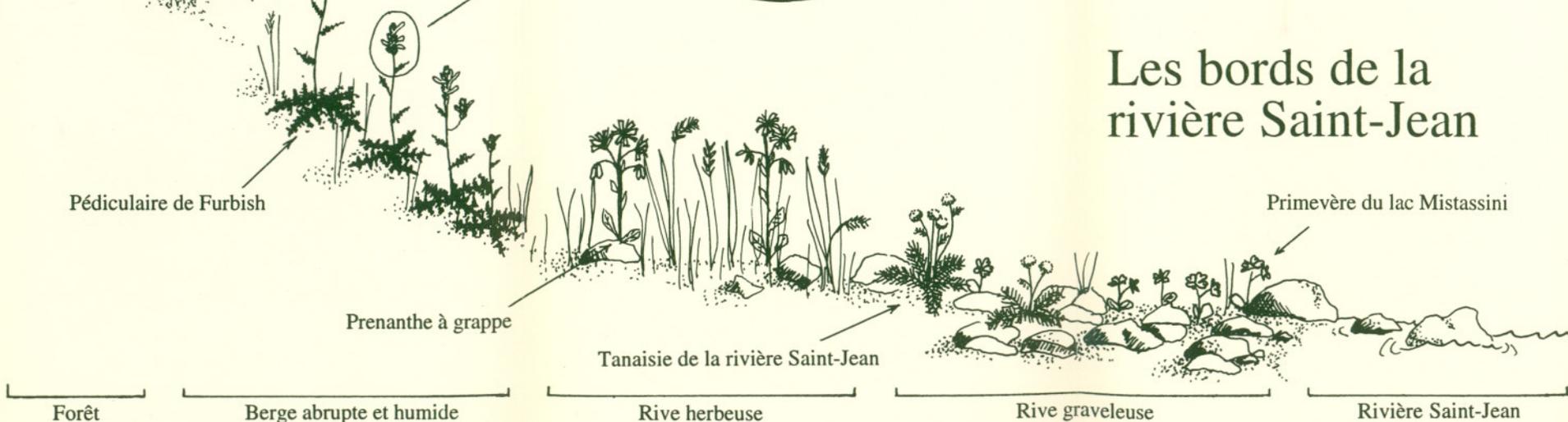
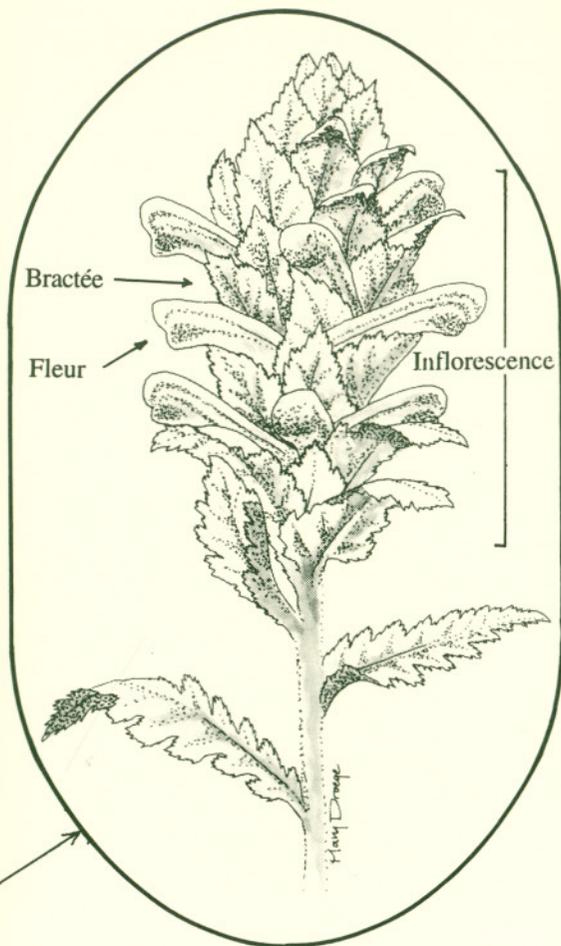


Maine Natural Areas Program
Department of Economic &
Community Development

Introduction

Saviez-vous que sur les bords de la rivière Saint-Jean pousse une plante qui n'existe nulle part ailleurs au monde? Oui ... une plante portant le nom peu commun de pédiculaire de Furbish.

Cette plante herbacée vivace pousse sur les berges abruptes de la rivière Saint-Jean. Au printemps, après la fonte des glaces, apparaît une rosette de feuilles qui atteignent de quatre à sept pouces de longueur et ont la forme d'une fronde de fougère; leur pourtour est argenté. Les jeunes plantes demeurent ainsi tout l'été. Les plantes matures produisent une tige simple d'une hauteur variant de 30 cm à 1 m, et dont la couleur change, à la fin de l'été, du vert au rouge foncé. Elle porte quelques feuilles espacées et, à son extrémité, une inflorescence formée d'une à plusieurs grappes spiciformes de fleurs jaunes ressemblant aux fleurs de gueules-de-loup. La plante fleurit de la mi-juillet à la fin août. La pédiculaire de Furbish se multiplie seulement par dissémination des graines. Libérées vers la fin septembre, les minuscules graines sont emportées par le vent et le courant.



L'habitat

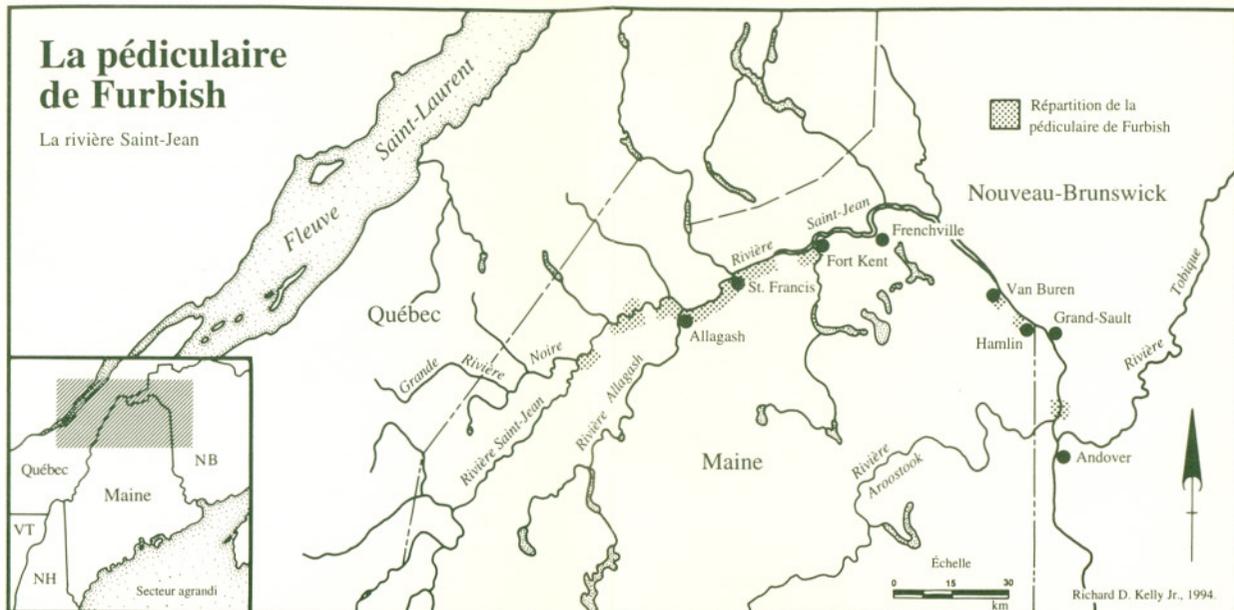
La pédiculaire de Furbish est confinée aux berges abruptes, humides et ombragées de la rivière Saint-Jean. Elle ne pousse pas dans les forêts d'épinettes et de sapins, ni sur les rives graveleuses, ni dans les endroits inondés. La pédiculaire de Furbish croît le plus souvent sur les berges exposées au nord où la végétation est moins dense. L'ombre de la forêt environnante s'avère essentielle pour la survie de l'espèce. Dans ce milieu riverain, on trouve aussi des espèces caractéristiques de bords de routes tels les trèfles et les asters ainsi que des plantes plus rares telles la castilléjie septentrionale et la tanaisie de la rivière Saint-Jean.

La pédiculaire de Furbish croît dans un milieu précaire. Au printemps, l'érosion des rives et des berges par les glaces peut anéantir des populations entières de pédiculaires. Par ailleurs, les glaces et les crues printanières arrachent et emportent les arbres et les arbustes qui créent une compétition que la pédiculaire ne peut soutenir, formant ainsi un habitat propice pour l'établissement de cette espèce. La pédiculaire de Furbish est adaptée à ce milieu riverain dynamique. C'est pourquoi, au fil des ans, les populations semblent se déplacer le long de la rivière.

Les bords de la rivière Saint-Jean

La pédiculaire de Furbish

La rivière Saint-Jean



La localisation

Le seul endroit au monde où pousse la pédiculaire de Furbish est sur les berges de la rivière Saint-Jean au nord du Maine et au Nouveau-Brunswick. Selon les connaissances actuelles, l'espèce est confinée à la région s'étendant de l'embouchure de la Grande Rivière Noire, dans le Maine, jusqu'à Andover au Nouveau-Brunswick. En aval, les populations sont moins importantes et très dispersées. Plus de 95 % des populations de la pédiculaire de Furbish se situent en amont de Fort Kent. D'autres populations ont été recherchées, mais en vain, sur les rives de la Grande Rivière Noire, de l'Allagash et de la Saint-François. Le fait que cette espèce ne se retrouve que sur les bords de la rivière Saint-Jean demeure à ce jour un mystère. La pédiculaire de Furbish a sans doute besoin de conditions écologiques particulières comme celles que l'on trouve sur les berges de la rivière Saint-Jean.

L'écosystème de la rivière Saint-Jean

Qu'est-ce qui rend la rivière Saint-Jean si unique? Il y a plusieurs raisons. La rivière Saint-Jean est le

plus long cours d'eau s'écoulant librement dans le nord-est des États-Unis, parcourant une distance d'environ 325 km depuis sa source jusqu'au premier barrage à Grand-Sault. Contrairement à la plupart des rivières du Maine, la rivière Saint-Jean coule vers le nord. Au printemps, ses sources dégèlent avant sa portion nord. Les cours d'eau tributaires inondent les régions encore gelées de la rivière, entraînant ainsi l'érosion des rives par les glaces, ce qui a pour effet de maintenir la rive dénudée. De plus, les roches riches en calcium, laissées lors de la dernière glaciation, sont alors assujetties à l'érosion et neutralisent l'acidité du sol, ce qui crée un milieu favorable à l'établissement de plusieurs plantes rares. L'été court et frais de la vallée de la rivière Saint-Jean a une action qui s'apparente à celle du climat subarctique. Cet écosystème riverain unique abrite plus de trente autres plantes rares.

Cette association particulière de plantes rares ne se retrouve nulle part ailleurs aux États-Unis. Les bords de la rivière Saint-Jean abritent plus de plantes rares que toute autre région du Maine, à l'exception du mont Katahdin. Ce n'est pas seulement la pédiculaire de Furbish qui est unique et irremplaçable, mais l'écosystème de la rivière Saint-Jean dans son ensemble.

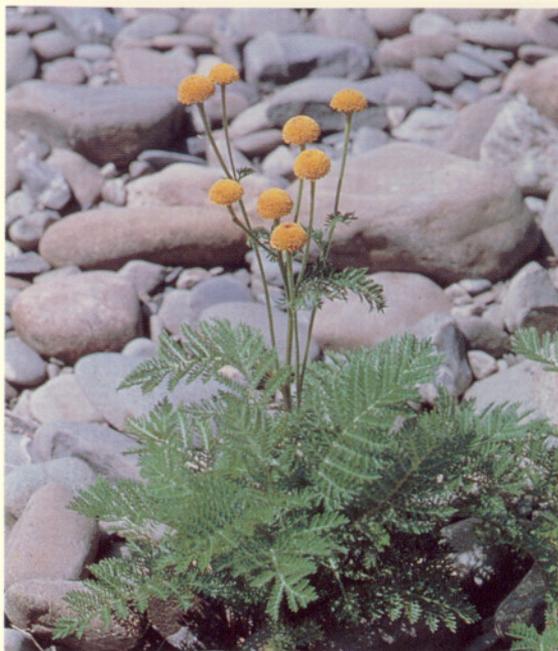


Parnassie à feuilles glauques (*Parnassia glauca*)

D'autres plantes rares

Plusieurs des plantes rares des bords de la rivière Saint-Jean se trouvent généralement plus au nord dans la zone subarctique canadienne ou sur des sommets de montagnes. Certaines sont plus communes dans d'autres États ou provinces, tandis que d'autres, comme la tanaisie de la rivière Saint-Jean, sont rares dans l'ensemble de leur aire de répartition.

Chacune de ces plantes a besoin d'un habitat particulier ou de conditions spécifiques pour se développer. Certaines, comme la tanaisie de la rivière Saint-Jean, se trouvent sur les rives graveleuses dénudées, submergées l'hiver et exondées durant la période estivale. D'autres, telle la violette de la Nouvelle-Angleterre, parviennent à survivre dans les anfractuosités d'affleurements rocheux. Des plantes préfèrent les substrats calcaires humides, telle l'éclatante parnassie à feuilles glauques avec ses cinq pétales de couleur crème comportant des rayures vertes, ou encore la primevère de Mistassini qui décore les rivages de ses fleurs pourpres au début de juin. La prenanthe à grappe se retrouve sur les rives herbeuses. La rareté des habitats explique souvent celle des espèces. C'est pourquoi les plantes rares sont plus sensibles à la destruction de leur habitat que ne le sont les plantes communes.



Tanaisie de la rivière Saint-Jean
(*Tanacetum huronense* var. *johannense*)



Prenanthe à grappe (*Prenanthes racemosa*)